



A l'heure des jeux olympiques...

Deux courses contre la montre se sont enclenchées de l'autre cote de la méditerranée.

Celle du raisin, qui semble être une course annuelle, sauf que, celle dont je parle, nous sommes en train de la perdre.

Lorsque Massaya a débuté en 1998 les vendanges commençaient en septembre, vers 2010, les vendanges commençaient vers la mi-août et cette année nous sommes plus proches du début aout.



Inutile d'être un scientifique pour déclarer le changement climatique, donc je constate amèrement que malgré tous nos efforts individuels à Massaya et dans nos vies

Nous recyclons, retraitons produisons de l'énergie solaire.... Mais, je ne vois pas comment cette spirale va s'inverser à court terme, donc, une course de perdant, un trou noir.

Evidemment le Liban n'est pas le seul pays impacté alors que le phénomène est global, il n'y a rien d'original ni d'inédit dans ce que j'écris.

Pourtant, en même temps, peu de pays ont leurs vols internationaux suspendus, leurs ressortissants étrangers appelés à évacuer le territoire et peu de pays ont autant de drones au-dessus de leurs têtes et d'annonces de guerres imminent.

Que la Grande Bretagne, la France et les Etats Unis demandent à leurs ressortissants de quitter le territoire libanais, soit, mais lorsque Air France ont annoncé qu'ils suspendaient leurs vols vers l'aéroport de Beyrouth. Pour moi, qui ai souvent clamé que je suis résident « Fréquence Plus » cela m'inquiète énormément et pour vrai dire suscite un sentiment d'abandon et de désarroi.



Pour vous situer, aujourd'hui nous commençons le levain pour le vin blanc et les vendanges grandeur nature débutent +/- 3 jours plus tard, et pour les rouges sont décalés de +/-5 jours.

La question excentrique qui se pose alors au vinificateur est très simple, pourtant ne figure dans aucun manuel d'œnologie : comment vendanger en temps de guerre ?

Massaya a développé des plans pour essayer de sauver la vendange, peu importe ici les détails, mais ce que j'ai envie de partager avec vous ce sont les deux écoles de pensées qui nous inspirent.

Le Phénicien, l'habitant de la cote, qui dans l'expectative a établi des antennes dans des citées différentes pour partager le risque zone et même bénéficier des crises. Notre

Liban n'est pas fortuit. La guerre faisait partie de nos racines.

L'habitant du Mont Liban qui va se cacher dans des grottes et des ravins insoupçonnés pour maintenir son activité en défiant les risques. Pour limiter les déplacements, nous allons jouer locale cette année, nous n'allons pas avoir recours aux mêmes vendangeurs, à chaque terroir ses vendangeurs.



Pour moi, la guerre et le changement climatique ont ceci de commun ; nous sommes victimes des deux et nous devons trouver des solutions inspirées de nos racines et de nos tripes.

Partant du principe que le « Liban » est culturellement très bien enraciné pour disparaître et la vie sur terre est trop précieuse, fatalement un équilibre satisfaisant émergera, en attendant l'essentiel est de s'accrocher et de calculer les risques.

Faisons la fête alors!

Copyright (C) 2024 Massaya & Co. S.A.L.. All rights reserved.

Our mailing address is:

Want to change how you receive these emails?

You can [update your preferences](#) or [unsubscribe](#)